NOTRE DAME DES QUATRE VALLÉES en Aveyron

32ème dimanche ordinaire — Année A

Messe à Morlhon
le samedi 07 novembre à 17h

Première lecture
Lecture du livre de la Sagesse (Sg 6, 12-16)
La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci. Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre.

Le Livre de la Sagesse a été écrit en grec (et non en hébreu) par un Juif anonyme, à Alexandrie en Égypte, environ cinquante ans seulement, peut-être moins, avant la naissance de Jésus-Christ. En quelques phrases, ce passage nous donne plusieurs indications sur la Sagesse.
La Sagesse est la chose la plus précieuse du monde, « elle ne se flétrit pas ». La Sagesse est à notre portée, ou, plus exactement, elle se met à notre portée : « Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment... elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. » « Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle. » Dieu prend l'initiative de se révéler à l'homme ; la Sagesse n'est autre que Dieu lui-même inspirant notre conduite. Dieu est à la recherche de l'homme ; il faut et il suffit que l'homme soit à la recherche de Dieu. Il n'y a pas de conditions pour rencontrer Dieu, pas de conditions d'intelligence, de mérite ou de valeur personnelle.

Psaume
Psaume 62 (Ps 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 7-8)

R/ Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu !

1 Dieu, tu es mon Dieu,
je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

2 Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

3 Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

4 Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

Deuxième lecture
Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens (1 Th 4, 13-18)
Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-

même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.

Évangile
Alléluia !
Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 1-13)
En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.' Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Jésus nous dit « Ce sera comme un soir de noce » D'entrée de jeu, nous pouvons donc déjà déduire que la dernière parole « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » ne doit pas nous faire peur puisque nous sommes invités à des noces. À nous de déchiffrer ce que cette phrase veut dire.

'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Cette phrase de Jésus peut nous surprendre. Mais c'est un peu comme dans la parabole de la noce (déjà une noce) où un homme entrait sans vêtement de fête…
Comment l'Époux pourrait-il nous connaitre si nous n'avons pas fait le chemin pour le rencontrer ?

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure »

En union de prière.
thierry.glaisner@wanadoo.fr 06 80 28 27 46